

COLLÈGE
Paul Valéry
VALENCE

— 2024 —

VERCORS

SUR LES TRACES DES MAQUISARDS

le séjour raconté par les élèves

Cela fait maintenant 17 ans que M. Hennocq (professeur d'Histoire-Géographie) et M. Gerland (professeur d'EPS) organisent un séjour d'une semaine dans le Vercors pour les élèves de 3^e du collège Paul Valéry.

Ce voyage constitue une approche idéale pour allier l'Education Physique et Sportive au programme d'Histoire. En effet, grâce à l'interdisciplinarité de ces deux matières, les élèves sont amenés à découvrir de manière active et authentique le Maquis du Vercors, haut lieu de la Résistance française.

En immersion, pendant quelques jours, dans le patrimoine local et ses sites tragiques, ils seront de véritables acteurs de leurs apprentissages, se déplaçant sur les chemins du Vercors à pied ou à vélo uniquement... SUR LES TRACES DES MAQUISARDS !

Cette année, les élèves étaient également accompagnés de Mme Rustin (professeur d'EPS), de M. Rateron (professeur d'EPS), de Julien Keyser (Responsable technique) et de Mme Haget (professeur de français).

Vous découvrirez le récit de leur séjour dans les pages suivantes.

Bonne lecture !

Lundi 13 mai

La première randonnée

Nous nous regardions tous, nous attendions tous, nous appréhendions tous. Quatre ans qu'on nous en parlait : une aventure d'une semaine dans le Vercors sur les traces des Maquisards. On avait entendu de folles histoires sur ce fameux voyage. Il y avait eu de la neige, un soleil de plomb mais nous, c'était la pluie qui orchestrerait notre séjour...

Dix heures : nous posions le pied sur ce qui allait être notre terrain de jeu pour la semaine : le Vercors. Nous commençâmes notre longue randonnée au col de la Bataille, direction la ferme d'Ambel ! À peine arrivé, j'étais déjà émerveillé par le paysage, nous avions une vue imprenable sur la vallée d'Omblèze. Alors que nous avions rejoint un ancien camp de résistants, notre professeur commença son exposé, le silence se fit. Il nous raconta l'histoire des premiers Maquisards devenus bûcherons.

Il ne restait que des ruines... Durant ces quelques minutes d'explications, nous comprîmes l'horreur de l'invasion nazie dans cette montagne redevenue aujourd'hui si paisible.



Nous continuâmes sur le plateau d'Ambel longeant les hautes falaises de calcaire de plusieurs dizaines de mètres de haut. L'ambiance était joviale et tout le monde appréciait l'air frais de la montagne que si peu connaissaient. Les premiers kilomètres se firent facilement, nous ne mesurons pas encore ce qui nous attendait... Nous profitâmes de notre pause déjeuner pour reprendre de l'énergie et appreciâmes les quelques rayons de soleil qui réchauffaient nos corps.

Nous nous remîmes en chemin et après une heure et demie de marche, arrivâmes devant une pierre taillée. Celle-ci raconte la légende de deux jeunes hommes qui auraient sauvé le fils du dauphin d'une attaque d'ours. Encore une vingtaine de minutes de marche et nous rejoignîmes l'autre partie du groupe restée sur le chemin principal.

Elle se dressait devant nous, prête à prendre nos dernières onces d'énergie... Une montée dont on ne voyait pas le sommet... Mais, obligés de l'emprunter, nous commençâmes l'ascension. Un pied après l'autre, nous avançâmes, nos pas étaient rythmés par notre

respiration haletante. Comme si cela ne suffisait pas, en plus de cette montée qui nous semblait être un mur, des bourrasques de vents vinrent nous déséquilibrer mais grâce à toute la motivation qui nous restait, nous ne nous arrê tâmes pas. À chaque regard porté vers le plateau à notre gauche, nous semblions nous élever vers notre but. Nous voyions tout au bout notre point de départ qui paraissait à présent si loin.

Au bout de trente minutes d'ascension, nous commençâmes à voir se dessiner petit à petit les montagnes en face de nous. Arrivés au Pas de l'Infernet, tandis que certains s'amusaient à jouer dans un névé, dernière trace des neiges printanières, je contemplais la vue que nous offrait la nature. Les rafales de vent ébouriffaient mes cheveux mais tant pis, c'était trop beau pour faire autre chose que regarder ces montagnes au loin. Nous avions littéralement une vue à trois cent soixante degrés. Les nuages qui commençaient à arriver étaient hypnotisants, ces dégradés de blanc et de gris qui se mélangeaient dans le ciel... Je me sentais si petit par rapport à l'immensité de ce qui m'entourait... Je n'entendais plus rien, concentré uniquement sur le paysage. Il n'y avait pas l'habituelle odeur nauséabonde de l'essence mais juste la senteur de l'herbe fraîche et des quelques fleurs de montagne. Je m'amusais à effleurer le sol avec mes mains pour sentir la terre que nous ne prenons pas assez le temps de ressentir...

Nous repartîmes après avoir attendu nos derniers camarades. Heureusement pour eux la suite était plus facile, une grande descente jusqu'au-dessus du village de Font-d'Urle. Après avoir parcouru plus de dix-sept kilomètres, la navette entre notre groupe et le gîte se mit en route. Nous avions encore une fois une splendide vue ! Le temps était de plus en plus instable ; les nuages arrivaient puis repartaient. La dernière grande montée était



devant nous, elle était moins longue mais pas moins raide... Comme je faisais partie des premiers, nous avons pu voir, sur le visage des derniers intrépides randonneurs, une fatigue grandissante qui se transformait en fierté, une fois le sommet atteint !

Nous redescendîmes de l'autre côté de la montagne en direction de Vassieux-en-Vercors, nous nous amusâmes même à trotter dans la descente avec notre professeur. Malheureusement, pendant que nous attendions les derniers, le temps défilait, alors, après avoir atteint la plaine de Vassieux, nous, une dizaine d'élèves restants, prîmes le minibus pour nous rapprocher un peu du gîte. Une fois descendus, nous courûmes encore cinq kilomètres jusqu'à atteindre notre quête du jour : la Ferme du Pré !

Noé

Soirée autour du feu

Après cette journée de marche épuisante, nous avons eu le droit à un très bon repas. Puis les professeurs nous ont proposé de faire un grand feu de camp pour nous réunir.

Pour allumer ce feu, nous sommes partis dans la forêt obscure afin de récupérer du bois. Nous avions comme seule source de lumière la lueur de la lune qui veillait sur nous. Pendant notre recherche, nous entendions des branches qui craquaient. Nous étions angoissés car nous imaginions que c'était un loup... mais c'était juste un autre groupe un peu plus loin qui cherchait du bois.

Puis, nous avons ramené l'équivalent d'un gros fagot pour alimenter le feu. A chaque fois que nous mettions une branche dedans, ça faisait de grandes étincelles qui nous illuminaient. On aurait dit un feu d'artifice !

Enfin, nous avons eu la joie de pouvoir manger des chamallows grillés dans le feu. Nous étions heureux sous la nuit étoilée à essayer de reconnaître les constellations célestes.



Youssef, Akif et Adam

Mardi 14 mai

La course d'orientation

Le deuxième jour, nous sommes partis du gîte à 9h15 pour une course d'orientation. Nous étions par équipe de deux ou trois et nous devons parcourir 7 km dans la forêt. Il pleuvait sans cesse sur le Vercors, le sol était boueux et glissant.

M. Hennocq, notre professeur d'Histoire, nous a expliqué qu'il y aurait des balises attachées aux branches des arbres pour nous repérer en cas de perte si la carte était difficile à comprendre pour certains. Sur les balises, il y avait des questions d'Histoire sur la seconde guerre mondiale et nous devons y répondre.



Durant la course, nous avons eu la chance de voir plusieurs animaux : des chevaux, des poules, des coqs et même des lamas. Nous étions trempés de la tête aux pieds quand nous sommes arrivés !

Fatoumata

Tir à la carabine

Mardi après-midi, à 14h30, après avoir mangé sous une pluie battante, le temps se calmait un peu. Marie est venue nous présenter une nouvelle activité : le « tir à la carabine laser ». Au début j'étais déçue, je ne pensais pas que ce serait comme ça. Après une quinzaine de minutes d'explications, on s'est séparé en deux groupes d'une vingtaine d'élèves à peu près. Personnellement, j'ai choisi le tir parce que je préférais tester avant de juger. Il y avait cinq cibles numériques, on devait se mettre par petit groupe de quatre ou cinq sur une carabine.



J'ai découvert un sport qui demandait beaucoup de sang-froid. On ne devait pas bouger. Il fallait faire preuve de concentration et de précision. La biathlète nous donnait des conseils pour améliorer nos tirs. Je trouve qu'on se débrouillait très bien pour une première fois. Nous avons ensuite compliqué les choses en faisant un relais. On devait faire un tour de stade et, essoufflés, atteindre les cibles. Il était donc difficile de viser correctement. J'ai trouvé une astuce : je coupais ma respiration pour pouvoir bien viser. A la fin de cette activité, j'étais déçue de devoir ranger la carabine car je l'ai trouvée incroyablement bien. J'aimerais pouvoir recommencer un jour !

Isra

Ski à roulettes

14h30, j'ai fait le choix de commencer par le ski à roulettes puis de poursuivre avec le tir à la carabine. J'ai eu la chance d'en faire au stade de biathlon à Vassieux-en-Vercors.

C'est une nouvelle activité sportive que j'ai pu découvrir. Tout d'abord, j'ai enfilé des éléments de protection (genouillères, coudières, casque), puis mes chaussures que j'ai clipsées sur les skis à roulettes. Enfin sur la piste, je tombais énormément, mais malgré cela je gardais le sourire et réessayais jusqu'à la réussite. Petit à petit, je suis parvenue à trouver mon équilibre et je suis arrivée à avancer sans chuter. Du moins à peu près... Pour moi, cela a été une très belle expérience et une découverte incroyable ! Un souvenir inoubliable. J'espère pouvoir en refaire dans le futur.



Farah

Mercredi 15 mai

Visite du mémorial de Vassieux-en-Vercors

Ce matin-là, alors que nous étions réunis devant l'auberge, prêts à partir, notre professeur nous montra du doigt un bâtiment niché dans un col sur la montagne, face à nous, et nous dit c'est là que nous allons !

Après avoir gravi la montagne, nous sommes arrivés au Mémorial de la Résistance. L'ambiance à l'extérieur était calme. Je suis passionnée d'architecture et j'ai tout de suite classé

le bâtiment dans le style brutaliste car il m'a rappelé les œuvres de Kenzo Tange, un architecte maniant le béton pour créer des bâtiments en s'inspirant des éléments tel que l'eau ou la terre. La forme de cet édifice rappelle les courbes de niveau d'une montagne sur une carte. Les quatre cheminées semblent être des guetteurs qui scrutent la vallée. La végétation sur le toit camoufle le bâtiment d'un point de vue aérien. Quant à l'intérieur, même si le gris domine, les jeux de couleur, de lumière et les effets de profondeur captent le regard sur les mises en scène et les expositions.



Natacha

Visite du musée de Vassieux-en-Vercors

Après avoir déjeuné dans une grange et être allés voir les vaches et les chèvres, nous nous sommes mis en route vers le musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors. Ce repas champêtre n'était pas prévu mais le vent et la pluie nous ont poussés à nous réfugier dans ce lieu original.



A peine entrés dans le musée, nous avons fait face à une gigantesque fresque. Celle-ci représentait la tragédie du village de Vassieux en nous montrant des résistants qui ont joué un rôle important pendant cet épisode, dont le créateur du musée Joseph La Picirella. On pouvait aussi observer le portrait d'une vieille femme surnommée Mémé Vercors car elle cachait des résistants chez elle. Quand les nazis sont venus la chercher, elle a montré ses fesses aux soldats en signe de rébellion.

Ces histoires nous ont marqués, quand on réfléchit à tout ce que ces personnes ont subi... Elles se sont battues pour notre liberté en sacrifiant leur vie ! Nous les remercions intérieurement pour tout ce qu'elles ont fait en prenant les armes. A la fin de la présentation, la guide nous a raconté le témoignage de ses deux grands-mères. Ce récit m'a marqué puisque l'une de mes arrière-grands-mères s'est, elle aussi, cachée dans le maquis du Vercors et dans les forêts environnantes.



Par la suite, nous sommes partis visiter le musée. Dans des vitrines, nous avons pu découvrir une urne avec des cendres et de la terre d'un déporté français, associée à une tenue d'un camp de concentration tachée de sang. Cette vitrine nous a rappelé notre cours d'histoire sur les camps de concentration et d'extermination puis aux atrocités que les déportés subissaient chaque jour. Voir ces éléments historiques en face de nous, fait ressortir des émotions que l'on ne connaît pas forcément un mélange de peine, de colère et de dégoût.

Emma et Joris

Cérémonie à la nécropole de Vassieux-en-Vercors



Après avoir visité le musée, on s'est tous retrouvés devant la Nécropole de Vassieux. La simple vue de ce cimetière, nous rappelait tous les événements tristes, qui se sont déroulés sur ce petit morceau de France. Tout d'abord, on a fait un tour, en regardant les tombes, où était gravé « SOLDAT INCONNU » ou « MORT POUR LA FRANCE ». Pendant cette visite, j'étais très émue pour les habitants et les résistants qui se sont battus pour la liberté, dont ils n'auront même pas pu profiter... et n'oublions pas que c'est grâce à eux et à leurs sacrifices que nous vivons aujourd'hui dans un pays libre.

Pendant la cérémonie, Colin a lu un passage du journal que son grand-père, résistant avait écrit. Durant sa lecture, Elouan et moi tenions le drapeau français. J'étais extrêmement fière de porter le drapeau pendant que mes camarades chantaient *La Marseillaise* sur cette terre des résistants !

Anshika



Jeudi 16 mai

Randonnée en vtt : direction la grotte de la Luire !

Les premiers rayons du soleil éclairaient notre départ et se reflétaient sur les gouttes fraîches de rosée. Chevauchant nos vélos, nous sommes partis à toute allure les uns derrière les autres, enchaînant les montées et les descentes.

Comme il avait plu les jours précédents, des flaques ressemblant à des marécages, obstruaient les chemins. Pour les éviter, nous devions passer sur les côtés très étroits et éviter les fils électriques. C'était une poutre de la mort où nous courions le

risque de rester sales jusqu'à la fin de la journée si l'on tombait. Heureusement, je ne suis pas tombé à l'inverse de certains de mes camarades.



À la fin des chemins, nous nous sommes arrêtés et les professeurs nous ont dit qu'il y avait une descente très longue et très technique. Moi qui fais beaucoup de vélo, je pensais qu'ils en rajoutaient un peu... mais non ! La descente était pentue comme un toit de maison, sinueuse comme un serpent, remplie de cailloux et de bosses. Je descendais à toute allure enchaînant les virages, je savais qu'à la moindre erreur, je valserais dans le décor en repeignant les arbres d'un rouge vif. Mais comme j'avais déjà fait du VTT de descente, je réussis facilement à manœuvrer mon vélo. Cependant, il restait un problème : les bosses faisaient vibrer mon vtt. On aurait dit que je subissais un massage d'une telle intensité que j'étais à deux doigts de lâcher mon guidon.

Au bout d'un moment, je vis les rayons du soleil se frayer un chemin jusqu'au sentier et au bout de quelques secondes, je vis l'arrivée. Il ne restait qu'un virage et une ligne droite. Entêté et toujours à la recherche de nouvelles sensations, je décidai de couper par le champ.

Enfin, arrivé à la fin de cette descente infernale, nous n'étions pas au bout de la balade : il restait encore du chemin avant de voir notre salut. La suite fut beaucoup plus facile, il y eut tout d'abord une descente goudronnée et beaucoup moins pentue. A la fin de celle-ci, nous nous sommes divisés en deux groupes ; un groupe qui partirait tout droit sur la route plate et paisible et l'autre qui irait dans le petit village. Je choisis le groupe du village malgré la fatigue de la descente.

Mais, dès la première montée, je me mis à regretter mon choix. C'était de vraies montagnes russes, on enchaînait montées et descentes, toutes plus pentues les unes que les autres. Mes jambes brûlaient de l'intérieur, ma gorge était aussi sèche que le désert du Sahara, mes mains baignaient de sueur dans mes gants. A la sortie du village, nous avons rejoint l'autre groupe, nous approchions enfin du but final « La Grotte De La Luire ». Il ne nous restait plus qu'une montée, la der des der ! Elle était si longue et si pentue que je dus abandonner et la gravir à pied. Enfin, nous étions arrivés !

Elouan

La visite de la grotte de la Luire

Nous avons atteint la grotte de la Luire après une longue descente en randonnée. En arrivant, le guide nous a expliqué que pendant la 2^e guerre mondiale, la grotte servait d'hôpital pour les résistants.

Nous avons tout d'abord créé nos propres bougies avec de la cire d'abeille, une mèche et nos mains. Le guide nous a ensuite distribué des lanternes et nous avons mis la bougie qu'on avait créée à l'intérieur. Tout au long de la visite, le guide nous donnait encore plus d'informations sur son histoire. Comme le



Vercors est une éponge de calcaire, l'eau s'infiltre et s'écoule sous terre créant ainsi des grottes et des cavités dont le puits oméga qui descend à – 494 m. Il arrive, en cas de fortes pluies que l'eau avec sa puissance remonte et forme un torrent qui ressort par l'entrée de la grotte ce qui crée une véritable rivière. Il nous a expliqué qu'on était en train de la découvrir dans les mêmes conditions que ceux qui l'avaient découverte. C'était époustouflant !

Kejsi, Samuela, Klea

Randonnée en vtt : le retour au gîte (version 1)

Il a énormément plu lorsque nous visitons la grotte de la Luire. Nous avons eu de la chance : nous étions à l'abri pendant qu'un déluge s'abattait dehors. Mais, lorsque nous avons retrouvé les vélos, après la visite, ils étaient trempés et les casques dégouлинаient d'eau au moment où nous les avons enfoncés sur nos têtes.

On commença par pédaler tranquillement pendant environ 10 minutes. Puis, le professeur nous annonça que la montée approchait. J'imaginais que c'était une simple montée en diagonale jusqu'à ce que je la voie. Elle m'apparut comme une menace. Elle était droite comme un lampadaire avec sa lumière d'espoir au sommet. J'ai d'abord essayé de la gravir sur ma selle mais les cuisses me brûlaient. Je suis alors descendu de vélo et je l'ai poussé

mais, soudain, je vis M. Hennocq qui faisait demi-tour pour nous encourager. Face à lui, je me sentais honteux d'avoir mis pied à terre. Je suis donc vite remonté sur mon vélo pour finir la montée.

Une autre épreuve nous attendait comme lorsqu'on passe dans un niveau supérieur dans un jeu vidéo. Une nouvelle difficulté se présentait à nous. Je vis un sentier dans lequel il fallait éviter de gros rochers glissants, des racines boueuses et des flaques profondes comme une piscine vaseuse. Mes chaussures avaient un trou donc toute la boue qui recouvrait le sentier rentrait à l'intérieur de mes baskets. C'était inconfortable ! Sans oublier mes cuisses qui me brûlaient encore plus qu'avant ! Je me demandais si j'allais réussir à finir... Mais j'étais déterminé à atteindre cette lueur d'espoir !!



Arrivé à l'auberge, je ne ressentais plus la fatigue, ni la douleur dans les cuisses tellement j'étais heureux et fier de moi !

Mohamed-Mehdi

Randonnée en vtt : le retour au gîte (version 2)

Après une visite culturelle enrichissante, un nouvel effort physique nous attendait. Nous nourrissions nos esprits et développions nos muscles ! C'était le thème du séjour ! En montant sur nos vélos, nous ne nous attendions pas à vivre une aussi grande épopée.

Nous sommes partis en direction du gîte. Cinq minutes après le départ, un copain perdit le contrôle de son vélo : en passant les vitesses, son pédalier s'était coincé dans sa roue. Il avouera plus tard que pendant quelques instants, il eut la sensation que son âme quittait son corps, fidèle à la modération qui le caractérisait.

Mais avançons un peu dans notre histoire. Un élève qui était au meilleur de sa forme fit un deuxième terrible accident. Tout allait bien pour lui, il était sous les nuages remplis de petites gouttes d'eau apaisantes, il ressentait la chaleur du soleil qui apparaissait enfin, il riait avec ses amis, il prenait les virages et les pentes mouillées à toute vitesse jusqu'au moment où tout bascula. Sur la dernière pente, son vélo dérapa une fois, mais il se rattrapa puis une seconde fois mais, encore, il se rattrapa mais au bout de la troisième fois, il perdit le contrôle de son deux-roues, mais il se rattrapa encore et finit par tomber sur une barrière. Par réflexe, il sauta de son véhicule et s'en sortit indemne. Finalement, il remonta sur son vtt: il eut plus de peur que de mal !

Puis, vint l'heure d'entamer l'insurmontable montée. Je m'apprêtais à vivre les heures les plus éprouvantes de mon existence. Les premières minutes se déroulaient sans encombre sur une route de plus en plus abrupte. Au bout d'une trentaine de minutes, je ne sentais plus mes jambes, j'avais l'impression de perdre une partie de mon corps...



Quand nous avons enfin atteint la crête goudronnée, une pause s'imposait. Après ce court repos, nous nous apprêtions à franchir ce qui peut s'apparenter au mur de l'Atlantique, le jour du D-DAY. Tous nos camarades se préparaient au pire. Mais ça, c'est une autre histoire...

Abou, Livio et Rissas

Soirée autour du feu

A la fin du repas, nos professeurs nous proposèrent de refaire un feu de camp pour finir en beauté cette semaine. Alors, après avoir remis nos chaussures qui étaient pour certains encore complètement trempées de notre journée de vélo, nous repartîmes à la quête de bois pour notre feu. Malheureusement, la pluie n'avait pas épargné les branches... Toute la forêt était mouillée mais tant pis, l'envie de bons chamallow grillés était trop grande !

Cependant, il n'y eut pas de miracle. Malgré notre bonne volonté, nous dûmes nous y reprendre à trois fois avant qu'il ne parte grâce à des branches de sapin qui avaient pu sécher sous le bois mouillé.

Tout le monde dansait sur de bonnes musiques, tout le monde était hypnotisé par les flammes oranges, rouges et bleus qui s'entremêlaient pour n'en former qu'une, tout le monde était uni autour de ce feu, symbole de notre semaine !

Noé

Vendredi 17 mai

Le 5ème et dernier jour

Après une petite randonnée de la Ferme du Pré à la Chapelle en Vercors, nous sommes arrivés devant la Cour des Fusillés.

Le soleil tapait fort et nous devions plisser les yeux pour voir notre professeur d'histoire qui commençait à nous expliquer l'histoire de ce lieu. Il nous raconta le témoignage de M. et Mme Barreau qu'il avait rencontré des années auparavant. Mme Barreau avait 16 ans à cette époque, c'était en Juillet, elle faisait la vaisselle avec sa mère quand elle vit un nazi de type asiatique passer dans la rue. Elle fut très surprise car elle n'imaginait pas les soldats allemands comme ça. Dans l'après-midi, elle sortit pour aller voir une amie. Elle vit alors un autre nazi assis en train de pleurer. Elle s'approcha de lui et lui demanda ce qu'il

avait, il lui répondit en français « vous ne savez pas ce qu'il vous attend ». Sur le coup, elle ne comprit pas le sens de sa phrase et s'en alla voir sa copine tranquillement.

Le 25 juillet 1944, les premiers nazis qui arrivent à la Chapelle séparent les villageois en deux groupes : les femmes, les enfants et les vieillards d'un côté et les hommes de l'autre, qu'ils décident d'enfermer dans la bâtisse. Le soir, les SS allemands prennent la décision de faire un banquet, ils ordonnent aux jeunes filles de les servir, Mme Barreau en faisait partie. Après avoir mangé et énormément bu, ivres, ils se rendent dans la ferme où étaient enfermés les hommes. Ils les alignent contre un mur et fusillent les 16 hommes qui étaient âgés de 17 à 38 ans... Mme Barreau perd ainsi, en un seul instant, tous ses camarades...



De leur vivant, M. et Mme Barreau avait pour habitude de demander à deux élèves de lire les noms des fusillés chacun leur tour tandis que les autres criaient en chœur « Morts pour la France ». Pour leur rendre hommage, notre professeur nous demanda de faire la même chose. Ce fut un moment très émouvant. Au fur et à mesure que les deux élèves citaient les noms l'émotion montait, les gorges se nouaient, les ventres se serraient, certains élèves pleuraient. L'atmosphère était lourde.

Aux alentours de 15h, nous prîmes la route pour rentrer à Valence, riches d'une expérience qui nous marquera à jamais.

Djènè

